

Après la lecture de ce récit de la visitation de Marie à Elisabeth si nous prenions le temps de contempler ce qu'ont vécu ces deux femmes

Permettez un souvenir : J'étais à visiter une malade à l'hôpital, nous nous connaissions bien. Nous parlions de sa vie. Nous évoquions quelques souvenirs communs. Lorsqu'une visiteuse est survenue... Je la connaissais. C'était une petite belle-soeur de la malade. Elles se saluent, s'embrassent, échangent quelques mots. Et c'est alors que la malade soulève délicatement le tee-shirt de la visiteuse et se met à la caresser... Je n'ai pas détourné la tête. La visiteuse a vu mon air surpris (ahuri) et est partie d'un grand éclat de rire... De sa main, elle a pointé deux doigts sur son ventre en disant : il y en a deux là... elle attendait des jumeaux...

Comment ne pas imaginer qu'en s'étreignant Marie et Elisabeth ne se soient pas dit leur bonheur de futures mères ? Elles ont dû échanger leurs petits secrets et parler de l'avenir. Peut-être avec un peu d'appréhension. Elisabeth si l'on suit l'évangile était "avancée en âge" et on la disait stérile. Quel bonheur mais quel choc quand elle est devenue enceinte. Et quelques soucis en perspective: primipare dans ces conditions, ce n'est pas rien. Marie c'est l'inverse. Selon la coutume de l'époque, elle pouvait avoir 16-17 ans. Déjà mère. Bonheur intense. Sans apprentissage préalable.

Mais de cela, on n'en sait rien, à l'évidence ce n'est pas le propos de l'évangile. Sauf que le rédacteur organise un temps d'ouverture contemplative. Il donne la parole à ces deux futures mères ... toutes deux attendent un enfant. Elles l'accueillent comme un don de Dieu... auquel elles vont rendre grâce. On touche du doigt l'affection réciproque qu'elles se portent. Faite de tendresse et d'admiration retenues... l'écrivain Luc donne là un récit plein de délicatesse...

Mais c'est vrai, il ne dit rien des confidences qui ont été les leurs, de leur bonheur intérieur et même de leur fierté... vous qui avez été mères vous savez... A moins que Luc ne nous laisse simplement imaginer, mieux vaudrait dire contempler le vécu au travers d'une histoire sans parole. Car celui qui s'exprime c'est un bébé encore dans le ventre de sa mère... "il a bondi de joie en mon sein" témoigne Elisabeth ... d'accord l'évangile n'est pas un traité d'obstétrique ... Luc se fait donc poète et mystique. Il donne sens à cette présence de l'enfant que toute mère ressent en s'en réjouissant, car elle sait ainsi qu'il est bien vivant... Et sans hésitation Luc interprète ce remue-ménage comme un salut à celui qui lui rend visite, enfermé lui aussi dans le sein de sa mère Marie... On n'est plus dans le ras de terre, mais déjà dans un récit de foi centré sur le salut qui vient au monde... l'évangéliste nous laisse à nos pensées.

En réalité ce récit de la visitation est comme une porte ouverte sur le mystère. On y rend grâce à Dieu de qui vient toute vie. Luc y endosse le rôle d'un double interprète : il fait parler ces deux femmes au delà de leur propre entendement, c'est l'Esprit qui les guide. Et à travers elles transparait la piété de la première communauté chrétienne. Les premiers croyants sont pleins de respect pour Marie, mais ils s'interrogent... les mots que met Luc sur les lèvres d'Elisabeth sont ceux que l'admiration pour Marie leur inspire ... et ces mots sont devenus pour nous un modèle de piété mariale. Toute de simplicité et de respect devant une richesse de vie qui dépasse les simples relations humaines "Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni" ... ces paroles sont devenues le coeur de notre "Je vous salue Marie"...

On n'est pas dans l'ordre du reportage qui colle à ce que les yeux voient et les oreilles entendent. On rejoint le profond des coeurs qui cherchent à comprendre la vie. Deux vies en gestation deviennent emblématiques pour notre futur et le futur des hommes... Déjà nous lisons de l'intérieur ce qu'ils seront... bénis de Dieu, chemin vers lui, chemin de vie... le récit nous ouvre à la vie...

Ceci dit l'évangéliste ne manque de nous réveiller de notre contemplation avec cette réflexion d'Elisabeth : "Heureuse celle qui a cru..." un de nos cantiques modernes la célèbre comme "la première en chemin..." Pour les premiers chrétiens, Marie est avant tout un exemple de foi ... certes ce regard de la communauté chrétienne vient peut-être sur le tard ou tout au moins progressivement. La mise par écrit du texte évangélique intervient 50 ans après les événements humains relatés. Et si la foi était avant tout une manière de relire nos itinéraires humains ras de terre en y décelant des richesses insoupçonnées qui nous viennent d'un au delà de nous-mêmes.